petites
Saturnale

—

LES

PETITES SATURNALES,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MRS. BRAZIER, CARMOUCHE ET MAZÈRES;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 26 FÉVRIER 1824.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,

Boulevard Saint-Martin, No. 18,

ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1824.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
M. DE SAINT-ROMAIN, amateur de l'antiquité.		M. *Ferville*.
VIRGINIE, sa fille.		Mme. *Dormeuil*.
CHARLES DERVILLE, sous le nom de César Dumont		M. *Gabriel*.
DERVILLE, son oncle.		M. *Dormeuil*.
PILOU, jardinier .	au service de M. de Saint-Romain.	M. *Bernard-Léon*.
JACQUELINE, servante	au service de M. de Saint-Romain.	Mlle. *Virginie Déjazet*.
Un Cocher.	au service de M. de Saint-Romain.	M. *Bordier*.
Un Cuisinier	au service de M. de Saint-Romain.	M. *Alexis*.
Autres Domestiques.	au service de M. de Saint-Romain.	

Plusieurs invités, amis de M. de Saint-Romain.

La scène se passe à la Chaussée d'Antin; dans le quartier de la nouvelle Athènes.

AVIS.

De l'Imprimerie de J.-S. CORDIER fils, rue Thévenot, N°. 8.

LES
PETITES SATURNALES,

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon, orné de statues de bronze, de tableaux représentant des sujets ou des personnages de l'antiquité ; une cheminée avec une pendule, fauteuils, canapé, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES, *vêtu en intendant,* VIRGINIE, JACQUELINE.

VIRGINIE.

Non ; monsieur, non, je ne puis approuver plus longtemps ce déguisement.

JACQUELINE.

Tiens, c't'habit d'intendant, c'est un déguisement tout comme un autre, et puisque nous sommes en carnaval...

VIRGINIE.

Si mon père allait reconnaître...

CHARLES.

Songez donc qu'il ne m'a jamais vu ; quel rapport y a-t-il entre le neveu de son ami Derville, officier de chasseurs, et un intendant qu'il a pris depuis huit jours ?

VIRGINIE.

Je vous le répète... je serais, trop coupable en vous permettant de rester plus longtemps.

CHARLES.

Ah ! si mon oncle était de retour.

JACQUELINE.

M. Derville, votre oncle, le notaire ?

CHARLES.

Je me ferais connaître à votre père, et je l'emporterais, peut-être, sur ce vieux prétendu auquel il vous destine.

JACQUELINE.

Oui, ce vieux antiquitaire Italien, M. Médaillonini, car votre père veut un gendre vieux, par amour pour l'antiquité.

CHARLES.

Ce bon M. Saint-Romain, il ne rêve qu'aux anciens usages de Rome et de la Grèce.

JACQUELINE.

Il vous a accepté pour intendant, parce qu'il a trouvé que vous avez une figure à la Romaine.

CHARLES.

Et parce que je lui ai dit que je me nomme César...

JACQUELINE.

Ah! vous lui plaisez joliment... encore ce matin, il me disait : Jacqueline...

Air : *Du Verre.*

Je garderai cet homme là,
Tout' sa personne est à l'antique,
Il a les ch'veux d'Caracalla,
Le front d'monsieur Caton d'Utique.
Il a les yeux de Scipion,
Et surtout, ce qui m'accommode :
Il a la voix de Cicéron,
Et l'nez de l'empereur Commode.

VIRGINIE.

Quoi qu'il en soit, si vous vous présentez encore à moi sous ce déguisement, je découvre tout à mon père...

JACQUELINE.

Soyez tranquille, tout ça s'arrangera, j'crois qu'il y aura ben du changement à la maison aujourd'hui... vous savez que M. Saint-Romain a de la confiance en moi, parce que suis vot' sœur de lait, et ben, il a eu une idée, oh! mais une idée fièrement baroque. (*On entend la ritournelle*).

VIRGINIE.

J'entends mon père... Charles, songez à ce que je vous ai dit. (*Elle sort*).

SCÈNE II.

Les Mêmes, SAINT-ROMAIN.

SAINT-ROMAIN.

Air : *Moi, je flane.*

De l'antique! (*bis*).
C'est mon goût et je m'en pique.
De l'antique! (*bis*).
C'est mon goût,
J'en veux partout!

Que sont toutes nos vertus ,
A côté d'une vestale ?
Mieux qu'au rocher de Cancale,
On dînait chez Lucullus ;
Comme autrefois dans Athène,
Nous portons des brodequins ;
Et le punch à la romaine
Ne vient-il pas des romains ?
De l'antique, etc. (*bis*).

L'habit et le pantalon
Ne valent pas les tuniques ,
Certes , les jeux Olympiques
Valaient mieux que l'Odéon.
Sur notre siècle je pleure ,
Nous sommes bien en retard.
Dans Paris un fiacre à l'heure
N'ira jamais comme un char.
De l'antique , etc.

(*Avec enthousiasme*). Lacédémone , Athènes , Rome... où êtes-vous? quand je pense que je ne les ai vues qu'au Panorama ! quelles mœurs ! quelles coutumes !.. par exemple... Jacqueline, je parie que tu ne sais pas comment on corrigeait à Lacédémone un jeune homme qui montrait quelque penchant pour le vin ?..

JACQUELINE.

Ma foi non... on le mettait à l'eau , peut-être ?..

SAINT-ROMAIN.

Non, du tout, on forçait son valet à paraître ivre devant lui!

JACQUELINE.

Maintenant c'est bien mieux qu'ça , les valets s'grisent sans qu'on les y force.

SAINT-ROMAIN.

Pour accoutumer les citoyens à se méfier des fripons , on donnait un prix au voleur le plus adroit.

JACQUELINE.

Si l'on donnait d'ces prix-là , aujourd'hui , il y aurait diablement d'concurrens.

SAINT-ROMAIN.

Y a-t-il rien de plus philosophique et de plus moral que les danses Lacédémoniennes.

CHARLES.

Oh ! il y a les danses de l'Opéra.

SAINT-ROMAIN.

Et le carnaval , chez nous , comment le fête-t-on ? des fous

qui sont tristes, des bals où l'on ne danse pas, des spectacles où l'on pleure...

CHARLES, *avec intention.*

Il ne manque pourtant pas de gens qui portent des masques.

Air : *Vaudeville de Fanchon.*

Ce gros joueur de bourse,
Sans honneur, sans ressource ;
Il vola
Tout le bien qu'il a.
A la foule étonnée,
Il montre un air loyal, aisé,
Tous les jours de l'année,
N'est-il pas déguisé ?

SAINT-ROMAIN.

Cet auteur romantique,
Peuplant chaque boutique
De vers enflés
Et boursouflés,
De sa muse bornée,
Le style qu'il croit francisé ;
Tous les jours de l'année,
N'est-il pas déguisé ?

JACQUELINE.

Et ce p'tit vin, not' maître,
Que vous devez connaître,
Et qu'à nos r'pas,
J'buvons en bas.
J'disons à chaqu' tournée,
Ce vin, qui n'a jamais grisé,
Tous les jours de l'année,
N'est-il pas deguisé ?

SAINT-ROMAIN.

Moi, je veux que les jours consacrés aux plaisirs offrent en même temps des leçons utiles, et je veux faire revivre les Saturnales.

JACQUELINE.

Qu'est-ce que c'est donc que les Saturales, not' maître ?..

SAINT-ROMAIN.

Profâne !.. ne pas connaître les fêtes que les Romains célébraient en mémoire de l'âge d'or.

Air : *Adieu, je vous fuis bois charmans.*

Jadis, chez le peuple romain,
Quand venaient ces fêtes antiques,
De rang chacun changeait soudain,
Les maîtres étaient domestiques,
Bien plus encore ! le valet
Devenait maître...

JACQUELINE.

Ah ! qu'c'est cocasse !
Jarni , monsieur , c't'usag'-là d'vait
R'mettre bien des gens à leur place.

SAINT-ROMAIN.

D'abord , toi , tu seras la maîtresse de la maison...

JACQUELINE.

Moi , not' maître...

SAINT-ROMAIN.

Oui , Jacqueline... ma fille te prêtera sa plus belle robe , quant à elle , j'en veux faire, aujourd'hui , la Jacqueline du logis...

JACQUELINE.

Vraiment , elle mettra ma cornette et mon caraco ?

SAINT-ROMAIN.

Oui , mon enfant... (*à Charles*). A-t-on envoyé mes billets d'invitation à tous mes amis ?

CHARLES.

Oui , monsieur , le concierge les a portés.

SAINT-ROMAIN.

J'espère qu'ils riront ; pour mon compte , je me promets, grâce à l'idée que j'ai eue , de bien m'amuser aujourd'hui.

JACQUELINE.

Et M. César , vot' nouvel intendant , quel costume prendra-il ?

SAINT-ROMAIN.

Je n'y avais pas pensé.

JACQUELINE , *avec intention.*

M'est avis , qu'il serait bien en officier.

SAINT-ROMAIN.

En officier , tu as raison , il sera à merveille ; qu'on sonne tous mes domestiques. (*Jacqueline va tirer un cordon*).

SCENE III.

Les Mêmes , des Domestiques , *ils arrivent successivement.*

CHOEUR.

Air : *Sincèrement mon compliment.* (petite Coquette).

LE COCHER ET UN DOMESTIQUE.

Monsieur , j'entends la cloch' qui sonne !
Qu'est-c' que not' maît' nous ordonne ?

Est-c' moi que vous venez d'appeler ?
Faut-il que j'aille m'atteler ?

LE CUISINIER ET DEUX MARMITONS.

Je viens d'entend' sonner la cloche
Et je suis sorti de la broche;
J'accours tout chaud pour vot' dîner,
Qu'est-c' qui vous plaît de m'ordonner ?

PILOU.

On vient d'sonner et je m'dépêche,
J'ai quitté ma pioche et ma bêche,
Allons, not' maît', que d'mandez-vous ?
C'est-il des carott's ou des choux ?

TOUS.

Allons, not' maître, expliquez-vous,
Que voulez-vous !

SAINT-ROMAIN.

Taisez-vous !.. pour vous prouver combien je suis content de vos services, je vous ai promis de vous faire passer gaîment l'époque du carnaval, et je veux tenir ma promesse.

PILOU.

Merci toujours, not' maître.

SAINT-ROMAIN.

Je ne vous renverrai pas pour ça aux calendes Grecques, ce qui serait une faute d'érudition, mais bien aux calendes de Rome. (*il ôte son chapeau, à Pilou*). Ote donc ton bonnet, malheureux, quand je parle de Rome.

PILOU, *ôtant son bonnet de laine.*

Pardon...

SAINT-ROMAIN.

Aujourd'hui, vous allez tous vivre de vos rentes...

PILOU, *se grattant l'oreille.*

Mais, not' maître, ceux qui n'en ont pas ?

SAINT-ROMAIN.

Silence !.. vous serez tous maîtres à la maison... vous pourrez commander...

PILOU, *naïvement.*

Quand nous serons tous maîtres, qui qui obéira ?

SAINT-ROMAIN.

Bien pour un rustre... le drôle a du bon sens... soyez tranquilles, Rome toute entière va revivre à la Chaussée d'Antin ! ce sera moi, ma fille et mes amis qui vous serviront.

JACQUELINE.

Mamselle Virginie sera ma femme de chambre; si elle ne me lace pas bien, son compte sera bon.

SAINT-ROMAIN.

Toute ma maison est à votre disposition.

PILOU.

La cave en est-elle aussi?

SAINT-ROMAIN.

Depuis la cave jusqu'au grenier, et tandis que vous rirez, boirez, chanterez... je vous remplacerai dans vos occupations..

LE CUISINIER.

Comment, vous ferez le dîner?

CHARLES.

Vous battrez les habits?

LE COCHER.

Vous panserez cocote vous-même?

SAINT-ROMAIN.

Est-ce que Patrocle ne pansait pas les chevaux d'Achille.. est-ce qu'Andromaque ne donnait pas à ceux de son cher Hector, du froment, de l'avoine et de temps en temps une bouteille de vin?

PILOU.

Si j'avais été à sa place.

SAINT-ROMAIN.

Vous pouvez tous quitter les attributs de vos fonctions domestiques; toi, tu peux abdiquer le bonnet de coton; toi, le sceptre du cocher; figurez-vous que vous avez fait fortune, que vous n'étiez rien hier, et que vous êtes devenus quelque chose...

PILOU.

J'vais donc faire le maître; c'est drôle, il me semble que quand je vous donnerai une commission à faire... ça me gênera.

SAINT-ROMAIN.

J'ai oublié de vous dire que votre nouvelle dignité ne durera que jusqu'à ce soir.

JACQUELINE.

A peine si nous aurons le temps de nous y habituer.

SAINT-ROMAIN.

Voyez-vous l'ambition; comment, je vous donne vingt-cinq

mille livres de rentes et vous n'êtes pas contens ? vous en joui-rez tous jusqu'à minuit.

PILOU, *tirant sa montre.*

Quelle heure est-il?...

SAINT-ROMAIN.

Vous trouverez tous les habits dans ma garde-robe.

Air : *Vaudeville de Jadis.*

Allez, pour toute la journée,
Je vous lègue ici mon pouvoir;
Ma fortune vous est donnée,
Jouissez-en jusqu'à ce soir;
Que chacun de vous en profite.

PILOU.

J'allons bien employer not' temps,
Que d'fortun's qui vienn'nt aussi vîte,
Et qui n'durent pas plus longtemps.

SAINT-ROMAIN.

Air : *Rien n'était si joli qu'Adèle.*

Oui, des Saturnales de Rome,
Ici, mes enfans,
Rappelez-moi le bon vieux temps.
Prenez tous les déguisemens,
Amusez-vous,
Faites les fous,
Amusez-vous comme
On s'amusait jadis à Rome.
Amusez-vous bien,
Mangez mon bien,
Ne laissez rien.

TOUS.

Amusons-nous comme, etc.

PILOU.

2me. *Couplet.*

J'vas m'habiller en majordome.

CHARLES.

Je vais me mettre en officier...

JACQUELINE, *ôtant son tablier.*

Moi, j's'rai la femm' d'un gros banquier.

TOUS.

Amusons-nous,
Faisons les fous,
Amusons-nous comme
On s'amusait jadis à Rome.
Amusons-nous bien,
Mangeons son bien,
Ne laissons rien.

(Ils sortent tous en dansant).

SCÈNE IV.

SAINT-ROMAIN, *seul.*

Je suis enchanté de mon idée.

Air : *De Lantara.*

En vérité, je les admire,
Sont-ils joyeux, sont-ils contens !
Moi, j'aime à voir chanter et rire,
Les petits tout comme les grands.
A me servir leur vie est condamnée,
De mon pouvoir tempérons la rigueur,
C'est bien le moins, hélas ! que dans l'année...
Le malheureux ait un jour de bonheur.

SCÈNE V.

SAINT-ROMAIN, DERVILLE.

DERVILLE.

Enfin, mon cher ami, je te trouve.

SAINT-ROMAIN.

Eh ! c'est Derville ! bonjour, mon vieux Pilade, bonjour, te voilà donc de retour de ton voyage ?

DERVILLE.

Oui, mon cher ami, depuis hier soir, et ma première visite est pour toi ; mais j'ai cru que je n'arriverais jamais, où diable es-tu venu te loger, dans un quartier perdu ?.

SAINT-ROMAIN.

Comment, barbare, la nouvelle Athènes !.. le plus beau quartier de Paris...

DERVILLE.

Oui, quand il sera bâti ; mais parlons d'affaires, d'après ta dernière lettre, tu persistes à donner ta fille à un homme que tu ne connais pas.

SAINT-ROMAIN.

Que je ne connais pas ? le plus savant, le plus célèbre des antiquaires Italiens... il sera ici dans trois mois, j'ai reçu une lettre de lui, datée des Dardanelles.

DERVILLE.

J'ai grand peur que ta fille n'ait pas le même goût que toi pour les antiques.

SAINT-ROMAIN.

Je sais pourquoi tu me dis cela... ton neveu, qui a connu

Virginie chez une de ses tantes, en était amoureux... mais sois donc tranquille, depuis six mois qu'il ne l'a vue, il l'a oubliée.

DERVILLE.

Oubliée !.. il m'en parle dans toutes ses lettres.

SAINT-ROMAIN.

J'ai donné ma parole; et d'ailleurs, il est impossible que ma fille n'aime pas un homme qui a parcouru l'Egypte, l'Italie, la Grèce, ô! Grèce! que n'ai-je reçu le jour sous ton ciel classique, que de belles choses j'aurais vues.

DERVILLE.

Eh! mon Dieu, rien de plus beau qu'en France.

Air : *C'est l'amour*.

De tes peuples d'autrefois
J'honore le génie;
Mais sur ton cœur la patrie
N'a-t-elle pas des droits.

Au peuple romain, à la Grèce,
A leurs guerriers, à leurs travaux,
La France oppose avec ivresse,
Ses monumens et ses héros.
Admirons dans l'histoire,
Et Camille et César;
Mais célébrons la gloire
De Condé, de Bayard.

Comme eux, d'immortelles couronnes,
Nous ceignons nos fronts triomphans;
Nous opposons aux Amazonnes,
Notre héroïne d'Orléans.
A leurs nombreux trophées,
Bovine et Rivoli;
Aux lyres des Orphées,
La lyre de Grétry.

Si sur le théâtre de Rome,
Roscius autrefois brilla,
Sur notre scène qu'on renomme,
Melpomène a placé Talma.
De Plaute et de Térence,
Honorons les succès...
Mais nous vivons en France,
Et Molière est français.

De tes peuples d'autrefois
J'honore le génie;
Mais sur ton cœur la patrie
N'a-t-elle pas des droits?

SAINT-ROMAIN.

Tout ce que tu me dis là sur la France est superbe, mais la Grèce! la Grèce! la Grèce!

(On entend dans la coulisse des éclats de rire).

Ah ! ah ! ah !

DERVILLE.

Qu'est-ce que cela ?

SAINT-ROMAIN, *joyeux.*

Ça commence, mon ami.

DERVILLE.

Quoi ?

SAINT-ROMAIN.

Tu te rappèles les fêtes de Saturne à Rome, tu vas en voir un échantillon.. aujourd'hui je ne suis pas le maître chez moi, nous allons bien nous amuser...

SCÈNE VI.

Les Mêmes, PILOU, *en grande toilette ridicule.*

PILOU.

Ah ! me voilà... me voilà... gare que je passe...

DERVILLE, *surpris.*

Comment, c'est ce drôle de Pilou, ton jardinier ?

PILOU, *gaîment.*

Oh ! ce drôle de Pilou !.. c'était bon ce matin... ce drôle.. mais à présent, je suis M. Pilou... un richard... un gros parvenu... tout ce qu'il y a de mieux.

SAINT-ROMAIN, *à Derville.*

Sa naïveté me divertit.

DERVILLE.

Tu te crois donc toutes les qualités nécessaires pour faire le maître ?

PILOU.

Quiens, c'te malice ! d'abord moi, c'que j'aime le mieux, c'est d'rester les bras croisés... oh ! j'aime quand flâne... c'est bon !... et puis j'peux pas sentir qu'on m'ostine... faudra pas qu'on vienne me dire, c'est ci, c'est ça... quand on a obéi longtemps, on est tyran comme tout.

SAINT-ROMAIN, *à Derville.*

Vois-tu la morale ?

PILOU.

Ensuite la bonne table, c'est mon genre ; j'suis sur ma bouche... aussi le déjeûner, dîner, souper, y aura pas d'en-tr'actes, tant pis...

SAINT-ROMAIN.

J'espère que tu n'iras plus au cabaret ?

PILOU.

Fi donc.... je m'griserai au coin d'mon feu, comme les goddems anglais.

Air : *De Préville.*

Quand vos amis boiv'nt chez vous à plein verre,
Ils disent tous : les bons vins que voilà ;
Ah ! quel Bordeaux ! quel Champagn' ! quel Madère !
Ah ! quel Bourgogne !.. quel Malaga !
Ah ! quel Pomard et cœtera...
Pour voyager j'n'étions pas assez brave,
Aussi jamais j'n'avons quitté Paris.
Jugez, monsieur, quel plaisir m'est promis,
J'vais donc ce soir, en f'sant l'tour de vot' cave,
Fair' connaissance avec tous ces pays.

en regardant St.-Romain.

Ah ! ça, et vous, à présent que je suis le maître !.. qu'est-ce que vous serez ?

SAINT-ROMAIN.

Vois, quel est l'emploi dont tu me crois digne ?

PILOU.

C'est embarrassant ; valet de chambre ?.. non, vous ne pouvez pas vous habiller vous-même, vous seriez trop maladroit.

SAINT-ROMAIN.

Intendant ?..

PILOU.

Oh ! non, vous seriez trop tôt redevenu le maître... ah ! cuisinier ! c'est une fameuse place... oui... je veux un cuisinier, ça vous pousse dans le monde, parce que l'on vient manger vot' dîner... et l'on ne demande pas avec quel argent que vous l'avez acheté... c'est ça, c'est ça... vous êtes cuisinier, maître-d'hôtel.

SAINT-ROMAIN.

Bravo !.. je tâcherai que tu sois content.

PILOU.

Mais, ne faites pas danser l'anse du panier ; ah ! ah ! c'est que je n'suis pas d'ces maîtres qui n'connaissent pas le prix des légumes, je les connais toutes...

DERVILLE.

Cela se conçoit.

PILOU.

Ne mangez pas des croûtes au pot... ne buvez pas le vin que je vous ferai donner pour les matelottes.

SAINT-ROMAIN.

C'est bon, je ferai mon profit des instructions que tu me donnes.

PILOU.

Ah ! ça, j'ai besoin d'être seul.

Air : *Avec moi viens à Paris.* (Duel et le déjeûner).

Allez tous deux vous prom'ner,
Not' maître,
Daignez permettre.
Allez de suite ordonner
Qu'on ordonne mon dîner..

SAINT-ROMAIN.

Comme il parle, qui l'aurait cru ?
Lui, la fleur des bons apôtres !

DERVILLE.

Mon cher, il est parvenu.....
Il fera comme les autres !

PILOU.

Allez tous deux vous prom'ner, etc.

(Derville et Saint-Romain sortent).

SCÈNE VII.

JACQUELINE, PILOU.

JACQUELINE, *dans la coulisse.*

Pilou ! Pilou ! viens donc me voir.

PILOU.

Ah ! te voilà, Jacqueline ? eh ! bien, regarde-moi, est-ce que je n'ai pas l'air d'un homme comme il faut ?

JACQUELINE.

J'crois bien ! et moi, donc ? Voyons, comment ferais-tu un monsieur conséquent ! supposons que t'es galant et qu't'as d'l'esprit....

PILOU.

Oui, supposons ! je répéterai ce que j'entends dire tous les jours à des freluquets qui viennent ici ; j'vas essayer un peu, pendant que nous sommes seuls... tiens, qu'est-ce que tu es, toi ?

JACQUELINE.

Ce que je suis? je suis la femme d'un banquier... je suis une grosse banquière.

PILOU.

Et moi, je suis un petit agent de change qui vient te rendre visite. (*Il s'éloigne et s'annonce*). M. Pilou. (*Il s'avance en faisant des révérences*). Madame, je vous souhaite le bonjour.

JACQUELINE.

Bonjour, monsieur... un fauteuil à monsieur... eh! bien, assis-toi donc.

PILOU.

J'attendais le domestique, pour m'approcher le fauteuil.
(*Il avance le canapé et s'étale dessus*).

JACQUELINE.

Allons, parle...

PILOU.

Commence, toi.

JACQUELINE, *minaudant.*

En vérité, mon cher, vous êtes d'un rare incroyable! il y a bientôt trois jours qu'on ne vous a vu... où avez-vous été?

PILOU.

J'ai été au bois!

JACQUELINE.

Bon, et ensuite?

PILOU.

J'ai été au quai aux fleurs, acheter des géroflées... je veux dire au quai des orfévres, acheter des diamans.

JACQUELINE.

Dites-moi, à combien est la rente?

PILOU.

La rente! je ne connais pas celui-là.

JACQUELINE.

Béta, à 89 50, ça se dit tous les jours; tu veux être un homme d'esprit, et tu ne sais pas à combien est la rente?

PILOU.

Voyons, explique-moi ça.

JACQUELINE.

Air: *De Mademoiselle Lecomte.*

Mon cher Pilou, la rente,
C'est de l'argent placé;

Un jour c'est à soixante,
Et l'lendemain c'est baissé !
Ça caus' bien des disgrâces.

PILOU.

Bon , Jacquelin' , on comprend...
C'est comm' les gens en place ,
Ça monte et ça descend !

JACQUELINE.

Voyons, coutinue ; que faites-vous de la grosse présidente ?

PILOU.

Je ne vois plus ça !

JACQUELINE.

Oh ! que c'est bien ! très-bien ! dites-moi , mon cher , étiez-vous hier à l'Opéra Italien ?

PILOU.

Au bouffa bouffons... oh ! je suis fort là-dessus... j'ai entendu parler l'avoué de monsieur... un gros , qui est Rossinisse... tiens ! écoute ! oui , j'ai été aux bouffes ! j'ai vu Otello ! oh !.. la Pasta ! ah !.. ah ! ah ! la Pasta , tu vois bien que je ne suis pas si bête... que je suis aimable aussi bien qu'eux , et j'vas vous le prouver en vous embrassant.

JACQUELINE , *faisant une révérence.*

Avec plaisir , monsieur.

PILOU.

Eh ! bien , repousse-moi donc ? est-ce qu'une dame comme il faut ne se défend pas?

JACQUELINE.

Non , non , j'n'ons pas de temps à perdre.

PILOU , *se frottant les mains.*

J'allons t'y nous en donner...

JACQUELINE.

Air : *Des cancans , des cancans.*

N'oublions pas que ce soir ,
J'ons du monde à recevoir.

PILOU.

Te v'là dame de maison ,
D'la décence et du bon ton !.....
(*Dansant*). Tra la la la. (*bis*).

JACQUELINE.

C'n'est pas l'bon ton qui m'manqu'ra.

TOUS DEUX.

Tra la la ! (*bis*).
Not' habit nous le donn'ra.

JACQUELINE.

Même air.

Comm' il faut beaucoup d'gaîté,
Y aura d'l'orgeat et du thé.

PILOU.

Comm' dans la grand' société,
Nous jouerons à l'écarté.....

TOUS DEUX.

Tra la la ! (*bis*).

PILOU.

On prendra tout c'qu'on aura!

TOUS DEUX.

Tra la la la, tra la la la!
Ah! comme on s'amusera!

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, CHARLES, *vêtu en officier.*

JACQUELINE.

Tiens, tiens, regarde donc... v'là M. César!..

PILOU.

Ah! ah! ah! ah! beau militaire, ma foi! t'as un' fière tournure, César.

Air : *Veaudeville de Vadé.*

On dirait que c't'habit est l'tien,
Il semble, à sa taille, à sa forme,
Qu'on l'fit pour toi.

CHARLES, *à Jacqueline à mi-voix.*

Je le crois bien,
J'avais ici mon uniforme.

JACQUELINE.

Il est joli, vot' uniforme.

PILOU.

Pour un d'nos braves désormais,
Chacun va te prendre à la ronde.

CHARLES.

De l'habit voilà les effets;
Ce costume chez les français,
Va toujours bien à tout le monde.

PILOU.

Jarnombille!.. j'voudrais t'y avoir un habit comme ça...

JACQUELINE.

Ah! ben, dame, faut avoir fait des campagnes.

PILOU.

Comment, moi qui a été jardinier, à Clichy, à St.-Cloud, à Pantin, j'crois qu'ça peut compter pour des campagnes.

CHARLES, *à mi-voix à Jacqueline.*

Je t'en supplie, fais tout ton possible pour que Virginie passe dans ce salon.

JACQUELINE.

Oui, oui, j'vas tâcher.

CHARLES.

Je suis impatient de paraître à ses yeux.

PILOU.

Qu'est-ce qu'il dit? il veut voir mamselle Virginie... pour savoir si elle rira de son déguisement. (*Il sonne*). Virginie! mamselle Virginie, v'nez tout d'suite dans le salon, madame vous demande.

CHARLES, *riant.*

A merveille!

JACQUELINE.

Tu n'te gênes pas!

PILOU.

Quiens, allez donc!.. t'nez, t'nez, la v'là!..

SCÈNE IX.

Les Mêmes, VIRGINIE, *habillée en petite paysanne.*

VIRGINIE.

Qui donc m'a demandée?.. que vois-je? Charles!

PILOU, *se plaçant de l'autre côté du théâtre, près de Jacqueline.*

Ell' le r'connait... dis donc, fais donc comme si tu étais un officier tout à fait... n'ayes pas peur... ça s'ra drôle!

CHARLES.

Oui, ma chère Virginie, vous avez exigé que je reparusse sous le costume qui me convient... je vous ai obéi...

PILOU, *à mi-voix.*

Parce que je suis français et militaire, dis-lui donc. (*haut*). Mamselle, ça n'vous fâchera pas, s'il vous fait une déclaration d'amour?..

CHARLES.

Grâce à l'idée singulière de votre père, j'ai quitté le déguisement que l'amour m'avait fait prendre.

PILOU, *à Jacqueline.*

J'ai quitté... j'ai pris le déguisement... il se trompe...

JACQUELINE.

Tais-toi... et laissons-les tous les deux.

PILOU.

Non, non.

VIRGINIE.

Air : *Voyons, voyons petite amie.* (du Duo des deux Jaloux).

C'est trop longtemps tromper mon père,
Monsieur, quittez cette maison.

CHARLES.

Ah! pardonnez si le mystère
A jusqu'ici caché mon nom.

PILOU, *à Jacqueline.*

N'dirait-on pas qu'ils s'aiment tout de bon?

CHARLES.

Que j'emporte au moins l'espérance
Que vous partagez mon ardeur.

VIRGINIE.

Ici, monsieur, mon indulgence
Trahit le secret de mon cœur.

ENSEMBLE.

Ah! quel bonheur!

PILOU, *à part.*

J'en ris de bon cœur.

ENSEMBLE.

CHARLES.

Pour obéir à votre père,
Pourrez-vous faire
Mon malheur?

VIRGINIE.

Ah! je dois croire que mon père
Ne veut pas faire
Mon malheur!

PILOU.

Jarni, n'faut plus le laisser faire,
César, m'a l'air d'un séducteur.

JACQUELINE.

C'est pour la frim' laissons les faire,
Ell' n'peut plus perdre son cœur.

(Charles baise la main de Virginie).

SCÈNE X.

Les Mêmes, DERVILLE.

DERVILLE.

Holà! quelqu'un! pas un domestique.

PILOU, *lui ôtant son chapeau.*

Monsieur, il n'y a plus de domestiques ici... (*Il avance un fauteuil*). Donnez-vous la peine de vous asseoir... (*Il se reprend*). Ah! pardon, je me trompe... (*Il s'asseoit dans le fauteuil; Charles, qui n'a pas vu entrer son oncle, baise la main de Virginie*).

DERVILLE, *l'appercevant.*

Que vois-je!.. Charles ici!..

CHARLES.

Mon oncle... payons d'audace.

DERVILLE.

Comment, monsieur mon neveu, je vous trouve ici?

JACQUELINE ET PILOU.

Son neveu!

DERVILLE.

Quand je vous croyais à votre régiment.

CHARLES.

Vous vous trompez... je suis au service de M. Saint-Romain.

DERVILLE.

Ah! traître, tu me railles encore.

PILOU.

Monsieur, monsieur. dites donc, on ne fait pas de sabat chez moi... la maison est honnête.

DERVILLE, *levant sa canne.*

Et toi aussi, maroufle!

PILOU.

Holà! mes gens... on m'insulte.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, M. DE SAINT-ROMAIN, *en maître-d'hôtel.*

SAINT-ROMAIN.

Eh! bien, eh! bien, qu'est-ce qu'il y a? vous faites autant de bruit que le sénat de Rome, le jour ou l'on discuta la sauce du turbot.

PILOU.

Voilà l'affaire; M. Derville a un neveu qui ressemble à César, votre... (*Il se reprend*). mon intendant.

JACQUELINE, *à part.*

Tais-toi, puisque les deux n'en font qu'un... j'te conterai ça. (*ils sortent*).

DERVILLE.

Ne reconnais-je donc plus Charles Derville, mon neveu?

SAINT-ROMAIN.

Laisse donc; tu te trompes... celui-ci s'appelle César Dumont.

DERVILLE.

Allez-vous-en au diable! vous êtes tous devenus fous. Ah! ça, je suis las d'être joué, je vous préviens que si ça continue, mon coquin de neveu est deshérité!

SAINT-ROMAIN.

Deshérité!

CHARLES, *qui avait ri jusqu'à ce moment.*

Ah! mon oncle!

DERVILLE, *satisfait.*

Ah!..

SAINT-ROMAIN, *surpris.*

Son oncle!

DERVILLE.

C'est le mot deshérité, il n'a jamais manqué son effet!...

SAINT-ROMAIN.

Ton neveu... vraiment?

DERVILLE.

Eh! oui, ris donc maintenant, ah! ah! ah! c'est très-drôle les fêtes de Saturne.

SAINT-ROMAIN.

Que signifie?..

DERVILLE.

Cela signifie que tandis que tu ne t'occupes que des hommes des anciens temps, lui ne songe qu'aux femmes de son âge... et ta fille est de ce nombre.

SAINT-ROMAIN.

Ma fille! qu'entends-je!

CHARLES.

La vérité, monsieur.

Air : *Le soir après pénible ouvrage.*

Que ma tendresse ici m'excuse,
Ah ! n'allez pas me punir en ce jour ;
On permet l'audace et la ruse,
En guerre aussi bien qu'en amour.
Je savais qu'auprès de ma belle,
Un rival voulait se placer,
Et j'étais là comme une sentinelle
Pour empêcher l'ennemi d'avancer.

SAINT-ROMAIN, *à Derville.*

Passe pour aimer ma fille... mais le tour est un peu vif.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Mon cher, ici, je vous invite
A vous pourvoir très-promptement;
Un homme de votre mérite
Se placera facilement.

CHARLES.

Mon oncle, ici, défendez-moi d'office.

DERVILLE.

Oui, sors, et songe maintenant
A ne prendre d'autre service
Que celui de ton régiment.

ENSEMBLE.

SAINT-ROMAIN.

Mon cher, ici, etc.

DERVILLE.

Puisque ta présence l'irrite,
Quitte ces lieux en ce moment,
Et j'espère que mon mérite
Te défendra facilement.

CHARLES.

Malgré ma légère conduite
Plaidez ma cause en ce moment;
Calmez le courroux qui l'agite,
Et servez un fidèle amant. (*Il sort*).

SCÈNE XII.

SAINT-ROMAIN, DERVILLE.

SAINT-ROMAIN.

A-t-on idée de cela ?

DERVILLE.

Tu m'en vois encore stupéfait.

SAINT-ROMAIN.

Me prendre pour dupe !

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, PILOU.

PILOU, *se promenant avec importance.*

Eh! bien, j'en apprends de belles, qu'est-ce que c'est que ces manières-là ?

SAINT-ROMAIN.

Qu'avez-vous, M. Pilou ?

PILOU.

Se moque-t-on de moi ? suis-je le maître, ou ne le suis-je pas ?..

SAINT-ROMAIN.

Certainement.

PILOU, *s'évente avec son mouchoir.*

Ouf!.. je ne me sens pas de colère; tout à l'heure à table, il m'a pris des envies de tout casser.

SAINT-ROMAIN.

Tout casser! comment, drôle.. mais de quoi vous plaignez vous?

PILOU.

Qu'est-ce que j'apprends?.. renvoyer ce pauvre monsieur César!.. et pourquoi?..

SAINT-ROMAIN.

Comment, pourquoi?.. mais...

PILOU.

Il n'y a pas de mais...

Air : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Dans ma maison je fais la loi!

DERVILLE.

Son assurance me fait rire!..

PILOU.

Et qu'à César on aille dire,
Que je veux qu'il reste chez moi.

DERVILLE.

Il s'acquitte bien de son rôle.

PILOU.

Voyons, obéissez, mon cher...

SAINT-ROMAIN, *à part en riant.*

Il me parle aujourd'hui, le drôle,
Comme je lui parlais hier!

PILOU.

Oh ! j'ai de la mémoire !..

SAINT-ROMAIN, *riant.*

Très-bien !.. je ne gronderais pas mieux.

DERVILLE.

Allons, ne t'expose pas à sa colère, fais ce qu'il t'ordonne.

PILOU.

Allez plus vîte que ça.

DERVILLE.

Va... va... voilà comme on faisait à Rome.

SAINT-ROMAIN.

Ça m'amuse beaucoup, beaucoup !

DERVILLE.

Va, va, tu fais ton carnaval ! (*Ils sortent*).

SCÈNE XIV.

PILOU, *seul.*

C'est toujours ben gentil, d'commander.

Air : *Du village voisin.*

Pour êtr' servi, vous n'avez qu'à paraître,
D'un mot, d'un r'gard, on se fait obéir,
Aux domestiqu's ça n'fait pas trop plaisir,
Mais c'est ainsi que ça doit être.
Moi, j'conçois très-bien,
Qu'plus d'un homm' de rien,
Ait trouvé l'moyen
De passer pour un maître.
C' n'est pas mal aisé,
D'un air empesé,
De dir', faites ci, non, faites cela,
Venez par ici, non, allez par là.
L'plus bête, oui-da,
Peut en faire autant qu'ça,
Il m'semble déjà,
Que j'n'ai jamais fait qu'ça. } *bis.*

Ah ! v'là la société qui vient de dîner.

SCÈNE XV.

PILOU, JACQUELINE, LE COCHER, LE CUISINIER, plusieurs Domestiques, *quelques uns d'entr'eux portent leurs serviettes, d'autres arrivent avec une glace, un verre de Champagne à la main.*

CHOEUR.

Air : *Lorsque le Champagne.*

Ah ! quelle goguette,

Donnons-nous-en tout du long,
Et que la guinguette,
Soit dans le salon.

LE CUISINIER.

La fête annoncée,
S'est très-bien passée.

LE COCHER.

Y a z'un' glace cassée,
J'ons vidé les buffets...

UN AUTRE.

La joie est complette,
Quell' bombance j'ai faite.

JACQUELINE, *dansant.*

J'ons changé d'assiette,
A chaque plat que j'mangeais.

TOUS.

Ah! quelle goguette, etc.

PILOU, *se pavanant.*

Vous êtes donc contens de moi, je vous ai fait faire un fameux gala, vous avez pris des liqueurs, des demi-tasses.

LE COCHER, *tenant une tasse de café.*

Des demies, j'en suis à ma troisième tasse...

PILOU.

Eh! ben, tu ne te gênes pas, et moi qui n'en n'ai pas pris. (*Il le boit*).

JACQUELINE.

Ah! ça, voyons.. allons danser, v'là qu'on accorde les violons.

LES FEMMES.

Bon, bon, je suis pour la danse.

PILOU.

C'est dit.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, CHARLES, *accourant.*

CHARLES.

Ah! te voilà, mon cher Pilou, eh! bien, grâce à toi, il m'est permis de rester ici.

PILOU.

Parbleu, quand le maître parle.

CHARLES.

Je suis d'une joie!.. mon oncle va prier pour moi, et mon mariage n'est pas encore désespéré.

PILOU.

Vot' mariage !.. oh ! la bonne idée... messieurs, mesdames, approchez vous tous, je veux vous consulter sur quéqu'chose. (*tout le monde s'approche*). Voilà César, que vous connaissez tous, c'est un bon camarade.

JACQUELINE.

Certainement, il n'y a rien à reprocher à ce jeune homme.

PILOU.

Vous connaissez aussi Virginie, j'ai envie de la donner à ce garçon.

CHARLES.

Quelle folie... quoi, tu voudrais ?..

TOUS, *riant.*

Oui, oui, bravo ! bravo !..

PILOU, *à Charles.*

Puisque je suis le maître, ça s'ra toujours un commencement de mariage.

JACQUELINE.

Justement j'apperçois Mademoiselle.

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, VIRGINIE.

PILOU.

Allons, faut la complimenter.

TOUS, *excepté Charles.*

(*Ils la saluent*).

Air : *Vaudeville de la nouvelle Télégraphique.*

Que mad'moisell' donne sa main
A c'lui qui sait lui plaire,
Heureux si son père,
Avant d'main,
Approuve cet hymen !

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, DERVILLE et M. DE SAINT-ROMAIN.

Suite de l'air.

DERVILLE ET SAINT-ROMAIN.

Grands dieux ! quel vacarme est cela.

JACQUELINE.

Justement, c'est l'notaire.

PILOU *va le prendre et le conduit à la table.*

M'sieur l'notaire, pisque vous v'là,
Vous allez vous mett' là.

TOUS.

Que mad'moiselle, etc.

SAINT-ROMAIN.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

PILOU.

Ça signifie que ce jeune homme est très-amoureux, qu'il sort d'une bonne maison et que je lui donne cette Jacqueline-là!

SAINT-ROMAIN.

Ah! c'est un peu trop fort.

PILOU.

Oui, m'sieur le notaire répond du prétendu, il va dresser le contrat, et vous allez le signer.

SAINT-ROMAIN.

Ah ! corbleu ?

DERVILLE, *riant.*

Allons, mon cher Saint-Romain, en l'honneur des Saturnales, consens à ce que ma vieille amitié te demande.

VIRGINIE.

Ah ! mon père, ne me refusez pas !

CHARLES.

Monsieur !

PILOU.

Je vous en prie aussi, et pourtant je suis le maître !..

SAINT-ROMAIN.

Tu es le maître ! tu es le maître !..

TOUS LES VALETS.

Oui, oui !..

PILOU.

Oui, j'ai votre parole d'honneur, et je le suis.

(*On entend sonner minuit*).

TOUS.

Minuit !

PILOU.

Aye ! aye ! c'est à dire... je ne le suis plus ! l'intention y était ; vous reprenez vot' pouvoir, mais vous ne pouvez pas

vous en servir mieux que moi, puisque je voulions l'employer à faire des heureux.

SAINT-ROMAIN.

Tu es un honnête garçon ; depuis longtemps je connaissais la ruse de M. Charles, mais je ratifie tout ce que tu as fait, et je donne ma fille à celui qu'elle aime.

TOUS.

Ah! quel plaisir!

PILOU, *avec dignité.*

A la bonne heure, vous v'là digne de commander. (*prenant la main de Virginie et celle de Charles*). Approchez, mes enfans, je vous unis, soyez heureux, et ne chassez jamais vos domestiques.

(*On entend derrière le théâtre les violons qui commencent la contredanse*).

SAINT-ROMAIN.

Le bal va commencer... je vous accorde un sursis, et je vous permets de danser toute la nuit.

PILOU.

Avec nos habits... ça va, ça va! et demain à la cuisine, à l'office et au jardin.

SAINT-ROMAIN.

Bien, mon ami, très-bien.

Air : *Du Vaudeville des Scythes.*

Mais ne va pas regretter la richesse
Et le plaisir de commander à tous.

PILOU.

Non, non, morguenne, allez, j'ons d'la sagesse,
D'main en sabots, not' maître, j'vas pour vous
Soigner d'plus bell' vos œillets et vos choux.
Les philosoph's d'un revers se consolent,
Les ambitieux s'donn't beaucoup de tourment.
Y a bien des gens qui comm' nous dégringolent
Et qui n'prenn't pas leur parti si gaîment.

TOUS LES VALETS.

Y a ben des gens, etc.

SAINT-ROMAIN.

Quelle sagesse!.. cela me rappelle Cincinnatus à Rome.

JACQUELINE, *à Pilou.*

Ote donc ton chapeau, malheureux... v'là qu'on parle de Rome.

VAUDEVILLE.

Air : *Marche en avant.*

Du plaisir donnons le signal,
Qu'à la folie
On se rallie,
Ici grand bal,
Grand bacchanal,
Tout est permis en carnaval.

CHARLES.

Poltrons, qui de mainte affaire,
Vous êtes tirés si mal,
Mettez l'habit militaire,
Nous sommes en carnaval.

Du plaisir, etc.

JACQUELINE.

Quittez... mesdam's les anglaises,
Votre air gauche et machinal.
Prenez les grâces francaises,
Nous sommes en carnaval.

Du plaisir, etc.

PILOU.

Allons, jeunes couturières,
Courez au bal du Vauxhall.
Habillez-vous en rosières,
Nous sommes en carnaval.

Du plaisir, etc.

DERVILLE.

Critiques ou pour ou contre,
Vous qui faites un journal;
Que la vérité s'y montre,
Nous sommes en carnaval.

Du plaisir, etc.

PILOU, *au Public.*

Pour attraper chaque personne
Qui viendra dans ce local,
Dites que not' pièce est bonne,
Nous sommes en carnaval.

Des bravos, donnez le signal,
Qu'à la folie
On se rallie,
Venez danser à notre bal,
Tout est permis en carnaval.

FIN.

On trouve chèz QUOY, *libraire, Éditeur de pièces de théâtre, Boulevard St.-Martin,* n°. 18, *un très-grand assortiment de pièces anciennes, et généralement toutes les pièces nouvelles.*

CATALOGUE DES PIÈCES NOUVELLES DONT IL EST ÉDITEUR.

André, ou *la Maison des Bois*, comédie en un acte; par M. Caignez.	1	»
Les Amans du Pont-aux-Biches, ou *la place publique*, vaudeville poissard en un acte; par M. L. Camel.	»	75
Amélie, ou *le Chapitre des Contrariétés*, vaudeville en deux actes, par M. Sewrin.	1	50
L'Amour Platonique, vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville.	1	50
Les Amours du Port au Blé, comédie grivoise en un acte, mêlée de couplets; par MM. Dumersan et Sewrin.	1	25
Anne de Boulen, mélodrame en 3 actes, par M. Frédéric.	»	75
L'Antichambre d'un Médecin, scènes épisodiques, mêlées de couplets, par Mrs. Ménissier, Ernest et Martin.	1	50
L'Arabe hospitalier, mélod. en 1 acte, par M. Ferdinand.	»	50
L'Aveugle de Montmorency, Comédie en un acte, mêlée de couplets, de Mrs. Brazier, Gabriel et Gersin.	1	50
Le Beau Narcisse, vaudeville en un acte, par Mrs. Scribe, Xavier et de Courcy.	1	25
Le Bal bourgeois, vaudeville en un acte; par MM. Rougemont, Delestre-Poirson et Mélesville.	1	25
Le Banc de Sable, ou *les Naufragés Français*, mélodrame en trois actes, par Mrs. Fréderic, Boirie et Merle.	»	75
M. Benoit, ou *l'adoption*, drame en trois actes; par M. Charles-Maurice.	1	50
Bertram, ou *le Pirate*, mélodrame en trois actes, à grand spectacle, par M. Raymond.	1	»
M. Bonnefoi, ou *le nouveau menteur*, comédie-vaud. en un acte, par Mrs. Carmouche, Saintine et Rougemont.	1	»
Brutus, tragédie en cinq actes, de Voltaire, ornée de deux litographies in-18°.	»	50
Le Bureau des Nourrices, vaudeville en un acte; par MM. Frédéric et Belle.	1	»
Le Changement de domicile, vaud. en 1 acte, par Mrs. ***.	»	75
La Chasse au Renard, comédie-vaudeville en un acte, par M. de St.-Hilaire.	1	50
La Cloyère d'huîtres, ou *les plaideurs de Briquebec*, comédie en un acte, mêlée de couplets, par MM. Merle, Carmouche et F. de Courcy.	»	57
Le Code et l'Amour, vaudeville en un acte; par MM. Merle et Simonnin.	1	50
Le Comédien de Poitiers, comédie mêlée de couplets, par Mrs. Merle, Carmouche et de Courcy.	1	»
Le Concert d'Amateur, ou *les Musiciens par Hasard*, vaudeville en un acte, par MM. Dubois et Brazier.	1	50
Les Corsaires pour rire, vaudeville en un acte; par MM. Carmouche et de Courcy.	»	75

Les deux Baillis, ou *le mariage par procuration*, comédie en un acte, par M. de Ferrière. 1 »
Les Deux Capitaines, comédie-vaudeville en un acte; par MM. Eugène Méville et de Rougemont. 1 25
Les Deux Portraits, ou *l'Hermitage*, comédie en 1 acte; par M. Louis. 1 25
Les Deux Veuves, ou *les contrastes*, comédie en un acte, mêlée de couplets, par Mrs. Aubertin et de Lasalle. 1 25
La Diligence attaquée, ou *l'auberge des Cévennes*, mélod. en 3 actes, par Mrs. Ménissier, Ferdinand et Ernest. 1 »
La Dot du Savetier, vaudeville en un acte, par M. de Rougemont. 1 50
Le Duel et le Baptême, drame en trois actes; par MM. Mélesville, Merle et Boirie. » 75
L'Écarté, ou *le lendemain d'un bal*, vaudeville en un acte, par Mrs. Jacquelin et Ourry. 1 50
L'Épée de Jeanne-d'Arc, ou *les Cinq Demoiselles*, Apropos burlesque et grivois, en un acte; par MM. Maréchalle, Charles-Hubert et ***. » 75
Scène ajoutée à l'Epée de Jeanne-d'Arc, à l'occasion de la pièce jouée à Feydeau. » 30
L'Epicurien malgré lui, vaudeville en un acte, par MM. Armand et Constant. 1 25
Les Epoux de quinze ans, vaudeville en un acte; par M. Ch. Paul Dekock. » 75
Les Etrennes à contre-sens, vaudeville en un acte; par MM. Merle, Brazier et Lafortellle. » 75
La Famille Sirven, mélod. en trois actes, par M. Frédéric. » 75
La Famille Irlandaise, mélodrame en trois actes, par Mrs. Théodore et Varez. » 75
Fanfan la Tulipe, ou *En Avant*, pièce en un acte, mêlée de vaudevilles; par MM. Frédéric et Brazier. » 75
Les Femmes et le Secret, comédie en un acte, mêlée de couplets, par Mrs. Lafontaine et Touret. 1 50
La Fête de Jean-Bart, ou *le Retour à Dunkerque*, pièce en 1 acte, mêlée de couplets, par Mrs. Dubois et Brazier. » 75
Le Fort de la Halle, vaudeville en un acte; par MM. de Rougemont, Carmouche et Ferdinand. 1 25
Les Frères invisibles, mélodrame en trois actes, à grand spectacle; par MM. Mélesville. » 75
Frontin mari garçon, comédie-vaudeville en un acte; par MM. Scribe et Mélesville. 1 50
Hasard et Folie, comédie en trois actes et en prose, avec un divertissement; par M. Victor. » 75
Les Infidèles, comédie en un acte, mêlée de chant, par M. Ch. Paul de Kock. 1 50
Ismaïl et Maryam ou *l'Arabe et la Chrétienne*, pièce en trois actes, par MM. Frédéric et. » 50
Jocrisse Paria, tragédie burlesque en un acte; par MM. Crosnier et St-Hilaire, parodie de la tragédie du Paria. 1 »